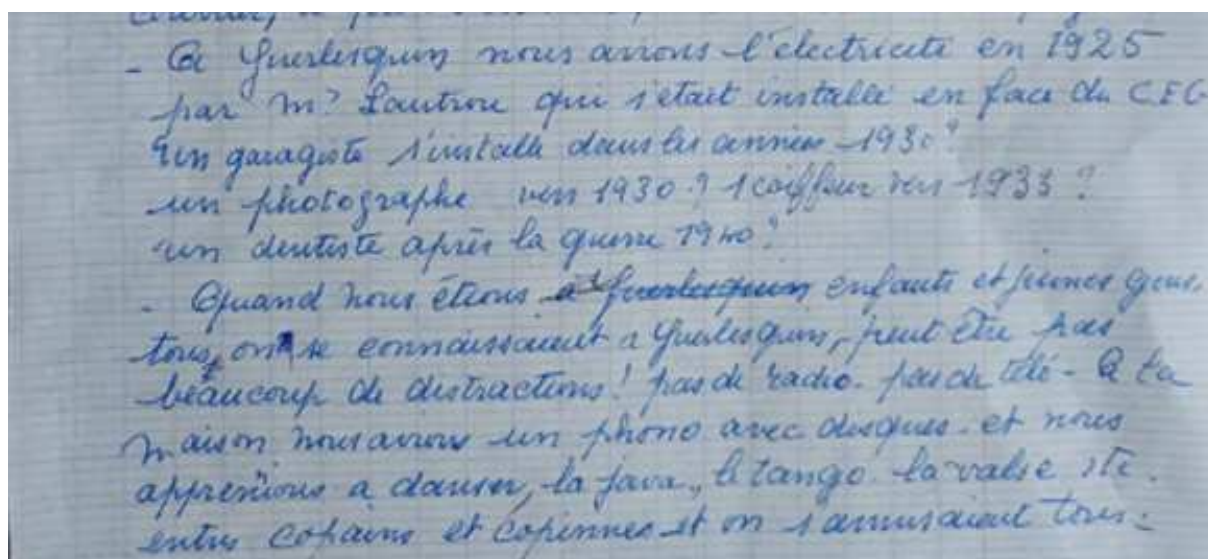


## *Au siècle dernier, 2*

### *Souvenirs dans leur jus, suite et fin*

Je poursuis la transcription du récit laissé par ma défunte mère de ses souvenirs de vie guerlesquinaise. Née au mitan de la Guerre 14-18, elle a vécu toute sa vie en ville de Guerlesquin. Tenant après sa mère au bas de la ville sa modeste boutique de café-épicerie de village (on y vendait aussi un peu de mercerie, de la laine, des chaussons..., des cartes postales, et même du pétrole – il y avait un grand bidon à l'arrière de l'épicerie – pour les lampes à pétrole), ou vivant paisiblement sa retraite dans la petite maison construite par mon père, maçon, route du *Moulin coué*, elle connaissait toutes les familles des alentours et a toujours été à l'écoute des diverses nouvelles, des propos de toute nature et de toute origine, des commentaires et racontars de toute sorte.

Je reprends copies et transcriptions à la fin de la page 5 déjà mise en ligne dans *Au siècle dernier, 1*



*A Guerlesquin nous avons l'électricité en 1925*

*par Mr Lautrou qui s'était installé en face du CEG (Le Collège d'Enseignement Général)*

*Un garagiste s'installe dans les années 30 ?* Ce point d'interrogation signifie certainement pour la rédactrice que la date est approximative.

*Un photographe vers 1930 ? (idem) / coiffeur vers 1933 ?*

*Un dentiste après la guerre 1940 ?*

*Quand nous étions enfants et jeunes gens*

*tous, on se connaissaient (oh maman, tu avais pris un sacré coup de vieux quand tu as écrit ces lignes, tu n'aurais pas commis toutes ces fautes plus jeune !) a Guerlesquin, peut-être pas beaucoup de distractions ! pas de radio, pas de télé. A la maison nous avons un phono avec disques, et nous apprenions a danser la java, le tango, la valse, etc, entre copains et copinnes et on s'amusaient tous.*

1934

A cette époque, nous n'avons pas beaucoup de balles  
à faire les grandes fêtes de pardon, des gras et des  
fairs, celle du 1<sup>er</sup> juillet de l'année, soumise pour un titre)  
Et, les balles de nos entes grailles et l'événement est  
- nous avions le droit d'aller au pardon de l'Angus et  
au pardon de Castel Pic d'Angus et, nous revenons très  
en bon de à la maison -

1935 Les voitures? on pouvait les compter et nous les  
reconnaissons au bruit du moteur ou de clac sonne.  
Par contre, les charreaux de bois et charrettes utilisées par  
deux à trois chevaux étaient nombreux, pour les  
transports de foin, de bois, de foin, de toute  
manière d'ailleurs - Pour le transport des personnes à cheval a  
- sans avec nous car-actéristiques était plus léger -

1935 La 1<sup>re</sup> fois que j'ai vu la mer à Pléven, c'était lors  
d'une promenade scolaire. Le père Noël avait offert à  
notre directrice le transport, par ses camion, et chauffeur  
aux élèves de nos écoles - La distance, nous étions arrivés comme  
des bœufs. Mais le jour était là, nous avions vu la mer!  
et trempé nos pieds dans l'eau - ramassé des coquillages  
et chanté tout le long du voyage - Les souvenirs -  
Avec nos maîtresses le jeudi jour de congé nous allions en  
promenade, dans ces nombreuses routes forestières arrivés à  
dans tous les villages de l'arrière-pays, nous nous arrêtons dans  
les fermes où habitait une épouse de l'âne. Pendant que le maître  
était occupé chez la fermière, nous entrions dans la cour et dans  
la cour - Au lieu de l'âne nous allions souvent, et là, nous avions  
plusieurs <sup>fois</sup> ramassé des herbes pour faire des quenelles pour fêter  
l'église, lors des fêtes, Noël, Noël, Noël -

6

1934 *A cette époque, nous n'avions pas beaucoup de bals.*

*A part les grandes fêtes du pardon, des gras et des foires (celle du 1<sup>er</sup> lundi de l'année, nommée foire au litre)*

*Et, les bals de noce entrée gratuite et boissons à volonté.*

*Nous avions le droit d'aller au pardon de Plougras et au pardon de Castel Pic danser et, nous revenions tous en bande à la maison.*

*Castel Pic est un lieu-dit à environ un kilomètre de la ville.*

1925 *Les voitures ? On pouvait les compter et nous les reconnaissons au bruit du moteur ou du clac sonne (tiens donc !)*

*Par contre, les chars a bancs et charrettes attelées par deux a trois chevaux étaient nombreux, pour les transoirs de pierres, de bois, de pailles, de toutes*

*marchandises. Pour le transport des personnes le char a banc avec roues caoutchoutées était plus léger.*

1925 *La 1<sup>ère</sup> fois que j'ai vue la mer ! (elle était née en 1916) a Plestin, c'était lors d'une promenade scolaire. La mère Nicol avait offert a*

*notre directrice le transport, par son camion et chauffeur aux élèves de mon école- La dedans, nous étions serrés comme des sardines. Mais la joie était là, nous avons vue la mer !!*

*et trempé nos pieds dans l'eau – ramassé des coquillages- et chanté tout le long du voyage. bon souvenir-.*

*Avec nos maitresses le jeudi jour de congé nous allions en promenade. Dans ces nombreuses sorties je crois bien avoir été dans tous les villages de Guerlesquin, nous nous attardions dans les fermes où habitait une enfant de l'école, Pendant que la maitresse étaient reçues chez les fermiers, nous autres, nous nous amusions dans la cour. Au bois de Kéraël nous allions souvent, et là, nous avons plusieurs fois ramassé du houx pour faire des guirlandes pour garnir l'église, lors des grandes fêtes, missions, jubilé.*

Dans les années 1925 ? - A fait divers dont je me rappelle - -

En passant de Guise, beaucoup de monde, regardant les  
quelques femmes gens nageant dans l'étang, quand, tout à coup  
- l'un d'eux se débattait, entortillé dans les grandes herbes <sup>algues</sup> "lèvres".  
Craint au secours ! - sa tête dépassant l'eau, à peine, très peu de  
personnes dans la foule avaient nager. "Quo faire pour le sortir ?"  
L'angoisse pour tous ? - Parmi les curieux, un homme, très  
brave, s'est fêlé à l'eau, lui, sautant nager, attrape le jeune  
par les cheveux, après une tape sur la tête - le retour de cette mauvaise  
posture, et était <sup>par un</sup> nerve ! - qui n'était autre que son oncle - - -

1925 Les enseignes sur les façades des commerces.

d'antiquaire : Hôtel de Bretagne, Hôtel du Lion d'or, Hôtel des voyageurs.

A la croix verte, A la croix rouge, Au bel Air, Roulers Ecarrées,  
"On loge à pied et à cheval" - "On met à l'âne et à manger".

Comme d'habitude de l'époque, n'avaient pas tous des enseignes, celles-ci  
étaient complétées par un bouquet de feuilles, suspendu  
au dessus de leur porte d'entrée. (non sur les cartes postales  
de Quilèsquin) nommé "bouquet". <sup>quelques</sup> Par les commerçants avaient  
devant leur magasins une devanture en bois peint -  
avec inscriptions.

1925 Dans les épiceries : presque toute la marchandise  
était livrée en vrac : Les clients peu avisés achetaient  
par faible quantité - Confiture, café, sucre, sel, semoule  
- biscuits, riz, etc tout était au poids ! Le pétrole par  
litre ou par balon de 5 litres - bougie par bougie etc

1933 Au bruit de guerre. Les gens commencent par faire  
des provisions de toutes sortes - farine, sucre, huile etc

*Dans les années 1925 ? 1 fait divers dont je me rappelle.  
Au pardon de Guic, beaucoup de monde, regardaient les  
quelques jeunes gens nageant dans l'étang, quand, tout a coup  
l'un d'eux se débattait, entortillé dans les grandes herbes algues limons !  
criant au secours !! sa tête dépassant l'eau, a peine, - très peu de  
personnes dans la foule savaient nager ! Que faire pour le sortir ??  
L'angoisse pour tous ?? Parmi les curieux, un homme, très  
brave, s'est jeté à l'eau, lui, sachant nager, attrape le jeune  
par les cheveux, après une tape sur la tête – le retire de cette mauvaise  
posture, il était sauvé !.. par celui qui n'était autre que son oncle...*

*1925 Les enseignes sur les façades des commerces  
d'autrefois : Hôtel de Bretagne, Hôtel du Lion d'or, Hôtel des voyageurs.  
A la croix verte, A la croix rouge, Au bel Assis, Remises Ecuries,  
« On loge a pied et a cheval ». « On sert a boire et a manger ».  
Les débitants de boisson, n'avaient pas tous des enseignes, celles-ci  
étaient remplacées par 1 bouquet de feuilles, suspendu  
au-dessus de la porte d'entrée (voir sur les cartes postales  
de Guerlesquin) nommé « bouchon ». Quelques commerçants avaient  
devant leur magasin une devanture en bois peint-  
avec inscription.*

*1925 Dans les épiceries : presque toute la marchandise  
30 était livrée en vrac : Les clients peu aisés achetaient  
32 par petite quantité – confiture, café, sucre, sel, semoule  
biscuits, riz, etc tout était au poid ! le pétrole par  
litre ou par bidon de 5 litres – bougie par bougie etc*

*1939 Au bruit de guerre les gens commençaient par faire  
des provisions de toutes sortes – savon – sucre, huile, etc*

1940  
41  
42

Pendant la guerre la marchandise était restreinte  
 La carte d'alimentation était délivrée par la  
 mairie et les tickets et les points étaient mensuels  
 Des J1, J2, J3 selon l'âge. La quantité n'était pas  
 la même pour tous, exemple : 100 grammes de sucre  
 100g de café 100g de sel etc par mois. Le malt  
 remplaçait le café. Les ménagères grillaient de l'orge -  
 fabriquaient leur savon. Il y avait des tickets pour  
 le charbon, des points pour le textile. Difficile  
 d'avoir des cordes de bois, souvent le marché était au noir  
 Que de trafics avec la clientèle qui venait de  
 Morlaix acheter le beurre et œufs dans nos campagnes  
 - il y avait tant de privations ! surtout dans les villes -  
 A Guerlesquin nous n'avions pas à nous plaindre,  
 beaucoup de personnes <sup>faisaient</sup> expédiaient des colis à leurs  
 familles de Paris -

1940 Pendant la guerre la marchandise était restreinte  
 41 La carte d'alimentation était délivrée par la  
 42 mairie et les tickets et les points étaient mensuels  
 Des J1, J2, J3 selon l'âge. La quantité n'était pas  
 la même pour tous, exemple : 100 grammes d'huile  
 100g de café 100g de sel etc par mois. Le malt  
 remplaçait le café. Les ménagères grillaient de l'orge -  
 fabriquaient leur savon. Il y avait des tickets pour  
 le charbon, des points pour le textile. Difficile  
 d'avoir des cordes de bois, souvent le marché était au noir  
 Que de trafics avec la clientèle qui venait de  
 Morlaix acheter le beurre et œufs dans nos campagnes  
 - il y avait tant de privations ! surtout dans les villes.  
 A Guerlesquin nous n'avions pas à nous plaindre,  
 beaucoup de personnes faisaient expédier des colis à leurs  
 familles de Paris.

1930  
1931  
1932

09

Dans ces années là, entre Québec et Montréal on se  
connaissait à peu près tous, portes ouvertes,  
on venait facilement chez les uns et les autres,  
l'accueil était bon, un verre de cidre, un verre  
de vin, une tasse de café. on trouvait le temps  
de parler et de rendre visite aux malades, aux amis.  
et puis, il y avait les fucotés, la grande table et ses bancs  
à la campagne en général, la cuisine était grande  
c'était la pièce principale qui servait de séjour et  
de chambre à coucher. Le mobilier : les meubles étaient  
alignés, Près de l'âtre le lit clos et son banc sur le lit  
le tapis blanc (tricoté main). L'armoire avec la pile de  
draps blancs et le linge bien rangé. L'horloge. Le  
buffet à 2 corps ou vaisselier et son petit "laboratoire"  
"Le secret était la diadème" - Dans la vitrine du buffet la  
plus jolie vaisselle : bols, tasses etc. Quelques fioles et  
dicors du conseil de révision, des petites statuettes souvenirs  
de S. Anne. Une autre armoire c'était la garde robe, dessous  
les chaussures de fête bien cirées. sous l'armoire les chaussures  
de tous les jours. Dans le fond de la pièce l'escalier, la banquette  
l'énorme et les grands ustensiles. Dans l'âtre le foyer  
était grand presque toute la cuisine était faite la devant  
au feu de bois, dans les coins + petit banc pour les enfants  
Et la série des chaises pour les grands ou la famille se  
chauffait avant de se coucher. Le fourneau c'était  
presque un luxe on ne l'allumait pas tous les jours  
de temps en temps quand + robe était à cuire -

1930 Dans ces années-là, entre Guerlesquinais on se  
1940 connaissaient a peu près tous, portes ouvertes,  
1950 on rentrait facilement chez les uns et les autres,  
l'accueil était bon, un verre de cidre, un verre  
de vin, une tasse de café. On prenait le temps  
de parler et de rendre visite aux malades – aux amis-  
et puis, il y avait les fricots, la grande table et ses bancs.  
A la campagne en général, la cuisine était grande.  
C'était la pièce principale qui servait de séjour et  
de chambre à coucher. Le mobilier ; les meubles étaient  
alignés ; Près de l'âtre le lit clos et son banc. sur le lit  
le tapis blanc (tricoté mains). L'armoire avec la pile de  
draps blancs et le linge bien rangé. L'horloge. Le  
buffet a 2 corps ou vaisselier et son petit « tabernacle »  
« le secret était la-dedans ». Dans la vitrine du buffet la  
plus jolie vaisselle, bols, tasses etc. Quelques photos et  
décors du conseil de révision, des petites statues souvenirs  
de Ste Anne. Une autre armoire c'était la garde robe, dessus  
les chaussures de fête bien cirées. sous l'armoire les chaussures  
de tous les jours. dans le fond de la pièce l'escalier, la baratte  
l'écrémeuse et les grands ustensiles. dans l'âtre le foyer  
était grand presque toute la cuisine était faites la dedans  
au feu de bois, dans les cotés 1 petit banc pour les enfants  
Et le soir des chaises pour les grands où la famille se  
chauffait avant de se coucher. Le fourneau c'était  
presqu'un luxe on ne l'allumait pas tous les jours  
de temps en temps quand 1 rôti était à cuire.



La batterie de cuisine : la série de casseroles en cuivre ou en aluminium - les tongs par ordre de grandeur c'était une fantaisie, n'importe tous les services au "Huis" n'étaient pas à l'usage car trop fragiles pour mettre sur les trépieds du foyer ou les flammes montantes. On ne se servait que des chaudrons noirs ou l'on faisait des brues palates "écagnées" - De la bouillie d'avoine - du ragoût et du pot au feu - Au dessus de la table et au banc était suspendue la planche à pain, qui servait aussi de grande mangeoire - Sur l'étagère de cheminée - 1 dessus en tissu brodé main - bruyard orné - La série de garnitures en faïence par ordre de grandeur et incrustés - Café, sucre, sel, educées poivre - Les bougeoirs bruyard brillants en cuivre - Au plafond la lampe à pétrole - Le bord, les saucissons, le saindoux, la panne, les échalottes trempées au raphia - Aux fenêtres des rideaux tricotés main - et, sur la table une nappe en tissu blanc bordé de dentelle enveloppait le pain - "Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place" - C'était ainsi autrefois - us et coutumes de notre campagne.

*La batterie de cuisine : la série de casserole en cuivre ou en aluminium bien rangée par ordre de grandeur c'était une fantaisie, nettoyée tous les samedis au « Miror » n'étaient pas à l'usage car trop fragiles pour mettre sur les trépiers du foyer où les flammes montaient. On ne se servait que des chaudrons noirs où l'on faisait des bonnes patates « crignes ». De la bouillie d'avoine - du ragoût et du pot au feu. Au dessus de la table et ses bancs était suspendu la planche à pain, qui servait aussi de garde manger. Sur l'étagère de cheminée I dessus en tissu brodé main bien amidonné. La série de garniture en faïence par ordre de grandeur et inscrites café, sucre, sel, chicorée poivre – Les bougeoirs bien brillants en cuivre – Au plafond la lampe à pétrole – le lard, les saucissons, le saindoux, la panne, les échalotes tressées au raphia Aux fenêtres des rideaux tricotés mains, et, sur la table une nappe en tissu blanc bordée de dentelle enveloppait le pain. « Une place pour chaque chose, chaque chose a sa place ». C'était ainsi autrefois – us et coutumes de notre campagne.*

Chers amis visiteurs de ce blog, si vous avez lu ce document jusqu'ici, merci de votre indulgence et de votre patience. Vous avez cent fois eu envie comme moi de corriger les fautes de diverses natures de ce texte. J'ai choisi de ne pas le faire pour lui conserver son authenticité. Veuillez me pardonner si j'ai eu tort d'agir ainsi.

A bientôt, pour parler d'autre chose...